LA NOUVELLE-ORLEANS

Journal Quotidien

Bureau : Chartres

[illegible] 1er MAI.

LETON.

DE PARIS.

[illegible] BERNARD.

[illegible] PARTIE

[illegible] RETOUT.

[illegible]

[illegible] Unite.

[illegible] TETE.

[illegible] vitrine de cette longue [illegible] Noël. Quoique nous soyons [illegible] à rester souvent l'un [illegible] de prendre nos pré-

[illegible] Enfin, [illegible] on dit un mot qui [illegible] et du respect que vous [illegible]

[illegible] voir et la [illegible] souffera le retour [illegible] sorte nous n'avons [illegible]

[illegible] minutes elle se contenta [illegible] de Lucia, cherchant [illegible] pour jouer à convric [illegible] l'homme qui se tenait im[illegible] auprès d'elle.

[illegible] le sang froid redoutable de [illegible] Mme de Cabs.

[illegible] Il avait vus si calme et si mélancolique.

[illegible] calme factice cocktail et se cachait [illegible] furieuse.

Il se sentait approcher.

Il se recueillit pour lui tenir tête.

Lorsque Mme de Chas Raul laissait courir ses doigts de fée sur les touches, qui s'animaient et prenaient une vie nouvelle sous cette impulsion fébrileuse.

Elle jouait de toutes les difficultés.

Arrivée à la fin de l'air d'Ashton :

La Pastade in ma favore
Mili sensi in ton mi dette !

elle entama ce difficile entretien.

Alors commença entre ces deux personnes, qui, en apparence, se lisaient, aimaient et dans leurs délices, aux harmonies de chef d'œuvre de Donizetti, ce music en placé au second plan et dignes du premier, une scène étrange, indescrip[illegible]

[illegible] Assigné que devait l'entretien, si menaçantes que fussent les paroles échangées entre le capitaine Noël et la comtesse de Cabs-Raul, le piano ne restait pas muet une seconde.

Les doigts de l'artiste ne s'arrêtaient pas.

Ils roulaient toujours avec la même aisiété magistrale, bondissant d'une octave à l'autre.

—Prêtez moi toute votre attention, Noël ! dit elle. Sur mon âme, ce ne sont pas de frivoles plaintes ou des paroles futiles que vous allez entendre.

Elle attaquait en ce moment le duo sublime et charmant de Lucia et d'Edgardo ; elle arrivait à ce magnifique passage :

Sa la tomba chi mi rela
Il tradito spositore.....

et elle était en pleine puissance sur elle-même, et, malgré tout son amour de l'art, elle ne pouvait pas une seconde l'idée mère de son discours.

Accompagnement sinistre, basse effrayante plaquée par la rage, le désespoir, l'amour et la jalousie, une explication décisive, fatale, mortelle peut être.

—De cette explication, ajouta-t-elle, de cet entretien, si vous préférez, dépend votre avenir, notre destinée à tous deux.

Noël fit un geste.

Elle le regarda en rassemblant ses deux mains sur les touches retentissantes.

Il s'arrêta.

—Dieu veuille, reprit la créole, que le résultat en soit tel qu'il le souhaite.

Une expression sardonique se fit jour sur le visage du marin.

—Ne railles pas, Noël..... Je connais votre cœur, vous n'avez pas trouvé d'en faire preuve nouvelle devant moi. Ne brave pas, je connais votre courage. Tout cela devient grave, plus grave que vous ne le pensez. Je vous supplie en grâce de ne pas quitter d'irritation dans vos réflexions, pas plus que vous n'en mettrez [illegible]

[illegible] qu'il écoutait.

Tout à coup, [illegible] seulement frais et jeune de [illegible]

Vorrei... [illegible] il suoi dolci amplexi.
Vedrai ral ritorno, [illegible] morrorra
Lasciar le mie lacrime.....

Elle continua :

—Assez..... Non, ce n'est une histoire que je veux vous remettre devant les yeux ; ce n'est pas toire, oui, la mienne..... celle de beaucoup de jeunes filles.

Elle examinait Noël pour s'assurer qu'il lui prêtait une attention soutenue.

Satisfaite de son examen, elle ajouta :

—Calme, douce, insouciante, pleine de naïves rêveries, d'aspirations mystérieuses vers un idéal inaccessible et sédusant, cette histoire-là pourrait bien finir dans les bas-fonds d'un abîme sanglant, ou bien, Noël, en mettant de la force, je serai franche : je n'hésiterai ni devant mes souvenirs les plus riants et les plus vertueux, ni devant mes actions les plus coupables et les plus criminelles.

Elle se tut.

Ses doigts, seuls, continuèrent à vivre pour elle.

Noël attendait.

Un moment elle abandonna son piano.

—Quelle délicieuse mélodie, que ce premier air de Lucia ! Cette douce musique me rappelle les premiers jours de ma jeunesse adolescence. J'aimais tout et je n'aimais rien. Jamais folle, tantôt rieuse, le matin, comme après les pluies, je cueillais les fleurs du printemps nouveau ; dans la journée, à cheval sur un mustang fougueux, indompté, je parcourais à l'aventure les immenses domaines de ma famille. Un ou deux serviteurs de confiance me suivaient, et le plus souvent, quand ce n'était pas Marcos Prayo, je les laissais bien loin en arrière.

Elle poussa un soupir de regret, plaqua quelques accords harmonieux d'une main distraite, puis, pressant de sa fantaisie à une fantaisie nouvelle, elle reprit :

—J'avais quatorze ans. La vie me me jetait devant les yeux que ses joies, ses douceurs, ses plaisirs. Chacun m'aimait, une chevalt, mes moindres mots, mes gestes même, étaient admirés, répétés partout. Quand ils me rencontraient, en pleine nature ou en foule, emportée en pleine course, les matrons se déconvraient et me saluaient en souriant, comme pour dire : elle est bien des nôtres, notre jeune maîtresse ! Mon cœur était plein de bonheur, pensaient-ils. Ah ! le bon temps ! le beau temps !

Et elle essuya une larme de souvenir.

Le capitaine Noël contemplait avec un étonnement nouveau ce singulier mélange de toutes les forces et de toutes les faiblesses, ce composé d'une délicatesse exquise et d'une brutalité révoltante, cette femme, enfin, qui représente bien toute la femme, avec ses sentiments et ses aspirations, ses vices et ses vertus, ses héroïsmes et ses crimes.

—Un jour, continua-t-elle, j'errais sans but sur le rivage aux environs d'Espirit-Santo.... C'est bien l'endroit, n'est ce pas ! J'en ai gardé le souvenir comme si cela ne datait que d'hier. Marcos m'avait suivie. Le temps était sombre, le ciel cuivré, la mer déferlait avec fureur sur la plage, où ses lames mugissantes s'abattaient avec un bruit sinistre. Un ouragan épouvantable passait sur l'île. Vous souvenez-vous de cela, Noël ?

—Oui, madame, je m'en souviens.

—Et notre course ne tremblait pas !

—Jamais, répondit-il froidement.

—Attendez, attendez ! Je fais en ce moment comme les romanciers en renom. Je ménage des effets, j'explique la nature, j'ai de vives tranquille, les événemens vont surgir, l'intérêt croîtra et les péripéties ne tarderont pas à se presser.

—Je sais que vous avez toutes les habiletés, madame.

—Mille grâces ! Il est au moins une qualité que vous ne me refusera pas.

—Je vous les accorde toutes.

—Vous ne me demandez pas laquelle ?

—Puisque vous le voulez..... oui..... cette qualité !

—C'est une mémoire sure.....

—Implacable, comtesse.

—Implacable, en effet, Noël, hélas !

—Continuez, je vous prie.

—La tempête éclatait dans toute sa rage, reprit-elle. C'était horrible et superbe à la fois ! Je regardais avec terreur les flots de lave que la mer rejetait sur la plage, tristes et douloureuses épaves de ce qui, peu de temps auparavant, avait été fier au pavillon de France. Je me, en de ses extrémités, la colère fait un coude qui avance assez loin dans la mer et forme une baie peu profonde.

Marcos, les avis de Marcos, peut être même à cause de ce avis, je m'obstinai à doubler ce cap dangereux. Le sable, détrempé par l'eau de mer, n'offrait pas de solidité ; mon cheval entrait jusqu'à mi jambes. Il y avait réellement du danger. Marcos Prayo ne me quitta pas d'une seule fois. Il m'est arrivé en plein [illegible] ; Marcos, comprenant que [illegible] dans un mauvais [illegible] Marcos se précipite [illegible] avec [illegible] Qu'importe [illegible] Marcos Prayo ne me quitta pas d'une seule fois. Il m'est arrivé en plein [illegible] ; Marcos, comprenant que [illegible] dans un mauvais [illegible] Marcos se précipite [illegible] avec [illegible] Qu'importe [illegible] Jusqu'ici, je ne [illegible] Cet étrange